

Louise Bourgeois, sous la direction de Marie-Laure Bernadac, est le sixième volume de la collection “Transatlantique” d’ER publishing – les cinq précédents ayant été consacrés à Martin Barré, Simon Hantaï, James Bishop, Shirley Jaffe et Alice Neel. Rappelons que, selon son éditrice, Élodie Rahard, chaque livre de cette collection “est dédié à un artiste Nord-Américain ou Européen dont l’œuvre s’est développée postérieurement à la première moitié du XXe siècle.”

LOUISE BOURGEOIS

PHYLLIDA BARLOW
TRACEY EMIN
CAMILLE HENROT
JENNY HOLZER
BENOÎT PIÉRON
ANNE ROCHETTE
AGNÈS THURNAUER
RACHEL WHITEHEAD
SHEN YUAN



Des artistes vivant de part et d'autre de l'Atlantique "écrivent leur analyse, leur regard, racontent leur découverte, parlent de l'influence, réfléchissent sur l'œuvre de l'artiste mis en lumière. Ils ajoutent leurs perspectives précieuses et singulières à l'appareil critique existant." On peut noter que les trois premiers volumes de cette collection (publiés en 2020 et 1921) ont été consacrés à des peintres de sexe masculin, tandis que les trois suivants (publiés en 2022) le sont à des artistes de sexe féminin (deux peintres puis, avec Louise Bourgeois, une "sculptrice à la pratique polymorphe"). Le prochain

devrait s'intéresser au travail de Michel Parmentier. Le *musée imaginaire transatlantique* est en bonne voie d'expansion.

N^{os} 4 à 6, donc : Shirley Jaffe, une Américaine de Brooklyn qui s'était établie après la guerre à Paris ; Alice Neel, une Américaine de Pennsylvanie montée à New-York ; Louise Bourgeois, née à Paris en 1911 et partie en 1938 à New York, avant d'être naturalisée Américaine (selon les sources en 1951, 1955 ou 1957) comme Marcel Duchamp (en 1955). Marie-Laure Bernadac, biographe de Louise Bourgeois qui a notamment établi en collaboration avec Hans-Ulrich Obrist ses *Écrits et entretiens* (sous le titre *Destruction du père / Reconstruction du père* – Lelong éditeur 2000) avant de devenir co-commissaire de la grande rétrospective de l'artiste au Centre Pompidou en 2008 (avec un catalogue particulièrement réussi), a convoqué pour cette suite d'échanges transatlantiques neuf artistes – dont huit femmes – né(e)s entre 1944 et 1983.



Tate Modern, Londres, Salle Louis Bourgeois. Photo © Christian Rosset

“Le meilleur commentaire sur un artiste est souvent celui d’un autre artiste” écrit-elle en conclusion de sa préface (*Louise Bourgeois, The Runaway Girl*) avant de laisser la parole à ses invité(e)s. Alors, plutôt que d’entreprendre un laborieux compte-rendu critique, proposons *as usual* un rapide montage de l’un(e) à l’autre : “En hiver 1982, je me suis cognée pour la première fois à la sculpture de Louis Bourgeois, lors de la rétrospective organisée par le MoMA à New York, ville où je vivais depuis un an. J’allais avoir vingt-six ans et Bourgeois soixante-et-onze. Sur le coup, je n’ai pas vraiment réalisé que je venais de rencontrer la femelle alpha de ma meute d’artistes femmes” (Anne Rochette). / “Comme toi, j’ai trois garçons. Et quand je travaille à l’atelier à des formats qui me dépassent, la tête inclinée contre mon mur, j’ai le sentiment d’être « dans le sein » de l’art. d’être au bord d’un corps qui m’engendre. Un corps maternant. Peut-être que c’est cela, la force de ton échelle” (Agnès Thurnauer). / “Dans les discussions sur l’œuvre de Bourgeois, il est facilement dit qu’elle crée des formes apparemment érotiques pour exprimer un point de vue féministe. Ce que je vois, c’est plutôt l’espace architectural et l’animéité de son art, sa représentation du corps féminin, comme celui, maternel, des mammifères qui donnent des portées” (Shen Yuan). / “Louise a écrit : « Les colères sont saines, elles sont l’expression de la défaite et une forme d’orgasme ». La colère est une forme d’abandon – on s’y laisse aller comme on se laisse aller à l’orgasme. Ce sont des défaites qui sont des victoires” (Camille Henrot). / “Bourgeois et moi compostons tous les deux nos névroses infantiles dans notre pratique. Cela donne des formes

d'architecture animistes enfantines, la maison pour Louise, le lit pour moi" (Benoît Piéron). / "Pendant près d'un siècle, Bourgeois n'a cessé d'écrire. Peut-être ne pouvait-elle pas s'arrêter, de toute évidence elle ne le souhaitait pas, probablement ne voulait-elle pas s'arrêter. [...] Elle a écrit tout au long de ses nuits, elle a écrit la nuit" (Jenny Holzer). / "En vieillissant, vers la fin, elle faisait de nombreuses insomnies. Elle disposait réellement de vingt-quatre heures dans la journée ; c'était comme si elle évoluait dans un temps crépusculaire" (Tracey Emin). / "Je suis tombée sur Louise. Elle portait une robe de chambre et tenait un grand arrosoir pour abreuver un platane dans la rue, laissant l'eau couler sur son écorce comme si elle le lavait [...] [Plus tard], au début des années 2000, je suis retournée chez elle. Je fus horrifiée. Sa maison était envahie d'équipes de tournage, d'admirateurs, d'admiratrices, et de parasites. Elle semblait devenue une actrice, jouant le rôle de Louise Bourgeois – sa vie ressemblait à une production théâtrale" (Rachel Whiteread). / "Le langage de Bourgeois avec les matériaux et les formes entretient une symbiose avec la manière dont les émotions trouvent des exécutoires physiques à travers le corps. [...] Le sculpture ne craint pas le laid, mais elle embellit le monstrueux, en dotant de sensualité les formes grasses, pleines et débordantes" (Phyllida Barlow qui conclut son essai – le seul à proprement dit de ce recueil de témoignages – par cette citation de Louise Bourgeois : "Ce n'est pas une image que je recherche. Ce n'est pas une idée. C'est une émotion que l'on veut recréer, une émotion de désir, de don et de destruction.")